

Agathon (1984-1985), entre autres, pour développer son propos, à savoir cette « pratique clandestine ».

Chaque toile évoquée peut être perçue comme un rébus à « consonance philosophique ». L'analyse de C. Stoulig glisse d'une toile à l'autre, d'un texte à l'autre, d'une pratique à l'autre pour tisser avec le travail de cet artiste une réflexion très dense sur le processus de création, sur qu'est-ce que peindre encore aujourd'hui, le sens des mots, d'un fragment, d'une couleur, etc. Chez J-M Alberola c'est bourré d'oxymores, à la fois joyeux et grave, c'est « une part d'utopie nécessaire à produire du sens » (p. 19).

Lise Brossard

Dominique Chateau,

L'art du fragment.

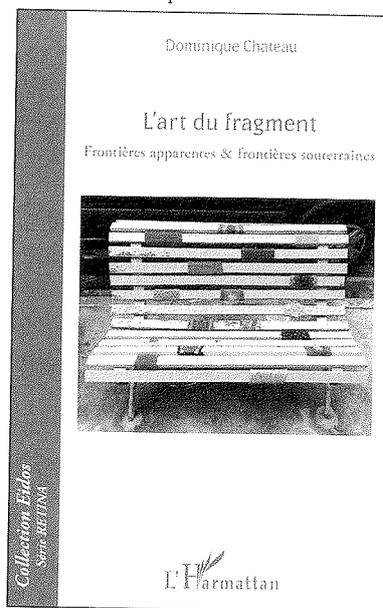
Frontières apparentes & frontières souterraines,

Paris, L'Harmattan, coll. « Eidos », 2015, 100 pages.

L'art du fragment. *Frontières apparentes & frontières souterraines*, explore la notion du fragment en empruntant deux axes de réflexion pour pousser la pensée à scruter la part visible et la part invisible du processus fragmentaire. « La fragmentation nous surprend. Mieux, elle nous réveille. C'est alors un arrêt dynamique, productif, tel celui qui plante le visiteur devant une toile ou celui qui, par le frisson, nous épingle sur un morceau de musique » (p. 91). La question de la réception est incontournable, face à une figure fragmentale qui se doit d'être décryptée.

Ainsi, l'œuvre d'art peut-elle rendre compte, voire témoigner, d'une intrusion par l'implantation de quelque chose d'autre dans sa composition. Mais : « Dans certains cas, la fragmentation est le principe même de l'œuvre ou l'un de ses principes dominants – d'où des œuvres "fragmentales" » [...] » (p. 24).

Dominique Chateau interroge à la fois : le fragment, la fragmentation et le fragmentaire. Il propose une classification des figures fragmentales d'un point de vue morphosémantique (en prenant l'exemple filmique). Aussi évoque-t-il le « fragment-accident » (de l'ordre de l'erreur), le « fragment-extrait » (de l'ordre du prélèvement), le « fragment-forme » (de l'ordre de l'extraction par le cadrage par exemple), le « fragment-composant » (de l'ordre du combinatoire), le « fragment-



intrusion » (de l'ordre de l'hétérogénéité), le « fragment en série » (de l'ordre du montage ou collage, voire assemblage), le « fragment-paramètre » (de l'ordre du paramétrique), le « fragment-autonome » (de l'ordre du plan unique). Il explore le contexte cinématographique, mais il parcourt également tout au long de l'ouvrage la notion de fragment à travers différents domaines : philosophie, littérature, poésie, arts plastiques, musique, psychanalyse, biologie...

L'auteur aborde cette notion, sous diverses acceptions plus génériques, en commençant par le fragment accident, obtenu maladroitement, le fragment comme ébréchure (le morceau brisé et séparé de sa totalité), comme épiluchure ; il mentionne aussi le reste, la ruine (le vestige, lié au passé, évoquant la présence-absence), sans oublier le trou (le fragment en négatif, révélant par l'absence). Le fragment peut être considéré comme ce qui reste en quelque sorte et ce faisant n'en demeure pas moins qu'un indice de ce qui fut, de ce qui n'est plus et détient désormais une signification propre.

Dominique Chateau précise qu'il renvoie à la réparation, mais il évoque avant tout la dissidence du fragment qui, se distingue, se confronte incontestablement au système. C'est ainsi que sont désignés le « fragment-hérisson » et le « fragment-intrusion ». « Il faut sans doute discerner le *fragment-hérisson* qui récupère l'autonomie autant qu'il la hait (comme idéal organique du système), du *fragment-intrusion*, introduit, inséré, implanté, infiltré, glissé, enfoncé, etc., dans quelque chose d'autre (tout organique ou non), où il se cache ou bien, au contraire, se montre ostensiblement » (p.22).

Le fragment renvoie initialement sans conteste à une soustraction, une extraction, une mutilation, provoquant une détérioration de l'ensemble auquel il appartenait, évoquant par là une remise en question du système. L'art du fragment au contraire est de l'ordre de l'ajout. Le fragment romantique est abordé, il peut être entendu comme « une brève intrusion du chaos » dans la composition qui génère ainsi une perturbation certaine. « Le fragment fait souffrir la forme » (p. 54). Cette intrusion contribue à transformer l'œuvre et elle délivre une conception originale, ouverte.

Le fragment, au-delà des apparences et de la part d'inachevé qui en dessine les contours, est pour l'œuvre une valeur ajoutée (créant ainsi un système nouveau, à part entière). Ainsi l'auteur s'intéresse-t-il aux relations qu'entretient le fragment avec les systèmes et les contextes ; comment il s'en dissocie ou comment il s'y associe et surtout quelle dimension il procure à l'œuvre, au geste artistique, à leur réception.

Anne-Catherine Berry